

DIMITRI DEMONT

# Illuminée par la nuit

ROMAN





Dimitri Demont

Illuminée par la nuit

© Dimitri Demont, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7751-4

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.



Couverture réalisée par Florence de Serres

Instagram : @\_florencedeserres

# 1 – GRABUGE

Quand Jordan s'est réveillée, il était déjà midi. Elle ne se souvenait de presque rien. Elle avait mal à la tête et ne reconnaissait pas l'odeur des draps propres. Puis, elle a remarqué que ses jambes étaient nues ; ça aussi c'était inhabituel. Après plusieurs minutes à élaborer tous les scénarios possibles, Jordan finit par ouvrir les yeux. Elle est allongée sur un lit blanc, une place. Elle fait le tour de la pièce du regard, reconnaît une chambre d'hôpital. Étonnée, elle tente de se relever, mais elle pousse un cri de douleur. Elle retombe sur le dos. Son coude droit lui fait un mal de chien. Il est bandé, le pansement est imprégné du sang d'une blessure dont elle ne se souvient pas. Elle soulève le drap, inspecte son corps entier sous la blouse légère. Elle constate que sa cheville est elle aussi maintenue dans de la bande de crêpe. Elle essaie de comprendre ce qu'elle fait là, mais le mal de tête refait un assaut, lui secoue la cervelle comme dans un panier à salade. Elle repose sa tête sur l'oreiller, ferme les yeux. Dans cette robe de chambre jetable couvrant à peine ses genoux, elle se sent vulnérable. Pour une fille dans la vingtaine, à Paris, la vulnérabilité n'a rien d'insolite. En revanche, c'est toujours désagréable. Subitement, elle se dit qu'elle s'est peut-être fait violer. Elle panique. Malgré ses efforts, elle n'arrive toujours pas à se souvenir. Elle grimace. Des larmes poignent de ses yeux fermés, de ses paupières ratatinées. Est-ce la peur ou la douleur ? Mais tout d'un coup, la porte s'ouvre. Une infirmière apparaît. Jordan s'est redressée en sursaut. Elle la regarde d'un air de bête apeurée. La nouvelle venue est massive, ses yeux rieurs sont embusqués derrière des verres calés sur ses pommettes. « Alors, on refait surface ? » lance la femme corpulente. Jordan ne répond rien. Néanmoins, cette silhouette, ces joues rosies et ce ton franc du collier l'ont déjà fait basculer dans une atmosphère plus détendue. « Qu'est-ce que je fais là ? » demande-t-elle. « Gagné ! La Véro me doit dix balles ! » répond l'infirmière, comme pour elle-même. Devant les yeux de merlan frit de Jordan, la dame en blouse au col rose précise : « J'avais parié que vous auriez aucun souvenir », puis elle se met à gribouiller sur un bloc-notes. « Qu'est-ce qui m'est arrivé ? » insiste Jordan. « Les pompiers vous ont amenée ici, au petit matin. Vous étiez dans un sale état. Vous arrêtiez pas de parler d'un CD... on n'a pas tout compris » renseigne la femme. « Est-ce que j'ai été... ? » coupe Jordan, alors qu'un gouffre d'anxiété

s'ouvre en elle jusqu'au bas de ses reins. L'infirmière s'arrête de noter, regarde négligemment le bas du ventre de Jordan par dessus ses lunettes, « Non, rassurez-vous ». Pas violée ? C'est sûr ? Un peu qu'elle est rassurée ! Pas violée ! Le pire est évité ! Jordan souffle, respire. Ça va déjà mieux ! En fait, tout va même très bien ! Elle se rallonge, observe la première humaine aperçue depuis qu'elle est remontée à la surface. Puis, posément, elle reprend son interrogatoire :

« Je venais d'où ?

— Du 9<sup>e</sup> arrondissement. Le Grabuge, si j'ai bien compris. Apparemment, ça porte bien son nom ! » raille la dame en surpoids.

Dans un flash, Jordan revoit l'entrée du Grabuge, ses escaliers montants tapissés de moquette rouge. Alors, comme si cette image fendait l'amnésie tel un bloc de glace, petit à petit, la lézarde chemine, la glace cède, et des bribes de souvenirs lui reviennent.

C'était hier, en milieu d'après-midi. Jordan a retrouvé sa meilleure amie Rihem vers Pigalle. Elles fêtaient l'embauche de cette dernière. Rihem revenait de son séminaire londonien et la réponse était tombée : elle faisait désormais officiellement partie de la banque Blake & Blackwood. Si ça, ça n'était pas une bonne raison de s'en mettre une ! Quant à Jordan, elle avait réussi à se débarrasser d'Aymeric. Dans un premier temps, il lui avait fait la morale à propos de son penchant pour l'alcool. Puis, ayant compris qu'il pourrait organiser de son côté une soirée poker, il n'avait plus rien dit. Tout avait commencé aussi bêtement que ça.

Il est à peine plus de 16 heures. Jordan et Rihem arpentent en vain les trottoirs du 9<sup>e</sup> arrondissement depuis maintenant trente minutes : impossible de trouver un bar ouvert à cette heure, un samedi. Depuis qu'elle est rentrée de la capitale anglaise, Rihem se sent pousser des ailes. Elle n'arrête pas de palabrer sur le fait qu'à Londres, tous les pubs sont ouverts dès le déjeuner. « Tout le monde se pinte dès 15 heures et ça pose de problème à personne ! » affirme-t-elle d'un ton revendicatif. Jordan lui fait remarquer que pour savoir tout ça, elle n'a pas dû bosser des masses. Rihem botte en touche. À deux doigts de perdre espoir, elles débouchent dans la rue Frochot. Alors qu'elles longent une énième série

d'établissements fermés, elles parviennent devant la devanture marron et rouge du Negra. En plein soleil, un homme aux bras trop grands passe la serpillière sur le pas de la porte. Rihem tire légèrement sur l'échancrure de son chemisier, réajuste son soutien-gorge. Jordan, n'ayant pas beaucoup de seins, ne réajuste rien du tout. Elle se contente d'afficher son plus grand sourire. En chœur, elles demandent si elles peuvent boire un verre. Le garçon se retourne, grommelle et leur répond : « Okay, mais pas en terrasse, je l'ai pas encore faite ». Il ne leur en fallait pas plus. Elles entrent et s'installent dans un coin du bar de nuit, sur des poufs tendus de velours pourpre. Alors qu'elles commandent des Blue Lagoon, le petit jeune leur dit : « Pour ces deux-là, va me falloir des citrons. Faut que j'aille en chercher en face ». « Et... ? » rétorque Rihem. « Et... ça implique que je vous laisse toutes seules » répond le barman. « On devrait s'en sortir » tranche Jordan.

Cinq minutes plus tard, le serveur revient, en sueur. On est fin septembre, mais il fait encore chaud. Il exhibe béatement son filet de citrons, mais les deux copines le regardent à peine. Jordan demande alors à Rihem ce qu'elles ont de prévu ce soir. Rihem lui dit qu'elles n'ont rien de précis, à part se bourrer la gueule. « À ce propos, dit Jordan, Éléonore va sûrement nous rejoindre dans la soirée ». Rihem lui demande comment elle va. Son ancienne camarade de lycée a elle aussi quelque chose à fêter : elle a été sélectionnée pour tester en avant-première une marque de shampoing responsable. « Elle va gagner plusieurs milliers d'euros je crois, et des produits gratos pendant un an, déclare Jordan, avant d'ajouter : et ce sera bientôt mon tour !

— Comment ça ? demande Rihem.

— J'ai eu ma boss hier, en entretien. Elle m'a dit qu'elle voulait me faire monter, qu'elle allait me responsabiliser de plus en plus... bref, qu'elle voyait grand pour moi.

— Genre, promotion ?

— Ouais, passer Responsable. Juste en dessous de Directrice de service.

— Ce serait parfait ! »

Le serveur finit par leur apporter les boissons. Rihem prend un selfie d'elle et de sa pote posant fièrement devant les cylindres bleus ciel. Elle attrape ensuite



son verre et lance : « Alors, à la future responsable ! », « À la nouvelle tradeuse ! » répond Jordan.

Quelques heures plus tard, Éléonore les a rejointes au Scarabée, un bar de la rue de Douai. Là-bas, alors qu'elles consomment leur première tournée et que les deux copines commencent à être sacrément pompettes, le trio tombe sur Aniel, accompagné de deux amis. L'un, Vivien, bosse dans l'art. Il a une tête de premier de la classe ; discret, mais qui serait à l'aise partout. L'autre, Anthony, est consultant. Haut comme trois pommes, chaussé de mocassins, il donne l'impression d'avoir quitté son 16<sup>e</sup> arrondissement pour une no-go zone. Alors qu'elle le détaille, Jordan est prise d'une soudaine envie d'aller aux toilettes. Esquivant la conversation, elle y file avant que le bar ne soit bondé. Là-bas, une fois la porte refermée, elle prend son temps. Elle pose sa veste de tailleur pliée sur le rebord du lavabo, fait comme chez elle. Dehors, il fait encore beau. Elle se laisse tranquillement prendre par l'ivresse qui monte en elle comme une marée complice. Elle n'avait pas vu Aniel depuis des mois. Depuis qu'il a négocié sa rupture conventionnelle, il monte dans son estime. Quand elle a un peu bu, comme ce soir, elle aimerait faire pareil. Seulement, chez Kissou, les ruptures conventionnelles, c'est de la fiction. Soit on démissionne, soit on se fait virer. Mais tout de même, se dit-elle souvent quand l'alcool ou le dessin la calme : partir avec un peu d'argent et le chômage, avoir un an pour réfléchir... « Mais réfléchir à quoi ? Hein, à quoi ? », se demande-t-elle alors, la culotte au niveau des genoux. Elle se regarde dans la glace. Elle a les cheveux blonds, mais crépus. Par un réflexe inconscient, elle les a noués en chignon. Elle est légèrement maquillée, simplement parce que c'est un jour de fête. « T'as une tête de quoi, Jordan ? » s'interpelle-t-elle à voix haute. Est-ce qu'une dessinatrice de chez Pixar pourrait ressembler au reflet dans le miroir ? Bonne question. Rentrer un jour chez Pixar, c'est son rêve. C'est un fantasme né au collège, à Jean Jaurès, quand elle a compris qu'elle voulait passer sa vie à dessiner. Les fesses sur la lunette, elle replonge dans ce mirage. Elle se voit vivre en Californie, sur une colline de la côte pacifique. Dans une maison comme la Stahl House, avec pleine vue sur le quadrillage des rues qui se mettrait à crépiter de lumières une fois la nuit venue. Là-bas, sur la terrasse, on sent un vent marin et chaud qui vient vous caresser les jambes. Là-bas se déploie toute une existence idéale, avec des enfants élevés dans les bonnes valeurs ; comme elle, mais avec des parents moins pénibles, surtout le père ces derniers temps. Là-bas,

il n'y a qu'à aller travailler dans un studio tous les jours, conduire la marmaille à la plage l'après-midi après l'école. Là-bas, elle ferait partie d'une équipe de dessinateurs et de scénaristes, une vraie famille, et elle aurait pour seule tâche de mettre en image des histoires pour les petits et pour les grands. Ce rêve est un peu loin maintenant, mais elle n'y a pas renoncé. Aniel, lui, ne vise pas Hollywood Hills, mais probablement un duplex vers Opéra ou quelque chose du genre. Avec sa mentalité de *startuper*, il y arrivera. Parce que c'est pour ça qu'il quitte son boulot : aller bosser dans un espace de *coworking* implanté dans un incubateur d'entreprises. Quand il lui a fait part de cette annonce, Jordan n'a pas tout compris. Mais là, maintenant, sur les toilettes, elle se demande combien de personnes garderaient leur travail si elles avaient assez d'argent pour vivre par ailleurs. « 5 %, estime-t-elle, à tout casser ». Soudain, quelqu'un tambourine à la porte : « On te dérange pas ? Ça fait trois heures que c'est occupé ! ». Jordan reprend ses esprits. Elle remonte son jean à la hâte, nettoie ses mains et tente d'arranger ses cheveux rebelles. Quand elle ressort des toilettes, elle foudroie du regard l'impatiente qui vient de la ramener sur Terre. « 5 %, se dit-elle, ce qui est sûr, c'est qu'elle en fait partie ! ».

Au comptoir, les filles sont en grande discussion avec Aniel et ses deux potes qui leur tiennent la jambe, ou bien leur font la cour. En s'approchant, elle remarque que Marvin, le barman, est en train d'aligner des shooters devant eux. « Ah, la revoilà ! » dit Anthony, le petit homme en mocassins qui a, depuis, daigné ouvrir sa chemise d'un bouton de plus. Il est impeccable, mais qu'est-ce qu'il est petit ! Jordan se demande pourquoi il y a toujours eu un truc qui clochait avec elle. Elle n'est jamais tombée que sur des garçons qui avaient tout pour plaire, en dehors de ce petit détail en trop, ou en moins, qui venait, non pas gâcher tout le reste, mais rétrograder inévitablement le prétendant dans la catégorie inférieure. Même Aymeric, avec sa mâchoire un peu en retrait, rentre dans cette catégorie. Et celui-là – Anthony ? Anthony ! – est physiquement très bien, si ce n'est cette tête qui dépasse à peine du comptoir. « Rien à faire » se dit-elle, de toute manière, pas question d'envisager quoi que ce soit. Alors que les shooters sont répartis entre les membres du groupe, Rihem dit tout d'un coup « Attendez, attendez ! ». « Quoi ? » demande Vivien, l'artiste, qui la courtise. « Nous, on a commencé tôt. Ce verre-là, ça risque d'être celui du switch ». Jordan approuve, solennelle. Le petit mec en mocs demande : « Celui du quoi ? ». Jordan lui répond gentiment, « Du switch », puis détaille : « Tu sais,